

**EHMER, Hermann, *Burgen im Spiegel der historischen Überlieferung***

**Joseph Morsel**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1153>

DOI : [10.4000/ifha.1153](https://doi.org/10.4000/ifha.1153)

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Joseph Morsel, « EHMER, Hermann, *Burgen im Spiegel der historischen Überlieferung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1153>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# *EHMER, Hermann, Burgen im Spiegel der historischen Überlieferung*

Joseph Morsel

---

- 1 Le château fait partie, tout comme le chevalier, de l'attirail moyenâgeux de la mythologie romantique qui empoisonne aujourd'hui encore si souvent les représentations de la société médiévale. En particulier, J.Z. souligne la contribution du militarisme propre au XIXe s. dans le brouillage du sens du château médiéval : les multiples représentations fausses et anachroniques liées au Moyen Âge se retrouvent dans le château, largement réduit à une fonction militaire qui a fait fleurir les créneaux, mâchicoulis et pont-levis sur les célèbres restaurations castrales de la fin du XIXe s. La situation avait d'autant moins de chances de changer que durant longtemps, le château est resté entre les seules mains des historiens de l'architecture ou de la guerre. L'extension progressive, à partir des années 1980, du cercle des spécialistes intégrés à l'étude des châteaux médiévaux (médiévistes, archéologues, historiens de la construction, géographes, ethnologues, biologistes) et le refus de se laisser enfermer dans une image martiale du château conduisent J.Z. à proposer « une nouvelle image du château médiéval » qui est la bienvenue même si elle ne prétend pas régler (et ne règle effectivement pas) tous les problèmes et toutes les faiblesses de nos connaissances.
- 2 J.Z. commence par retracer les débuts de la castellologie médiévale et en montre, à travers la carrière de ses premiers promoteurs, la forte inflexion romantique et militariste (sans donner à celle-ci sa signification historique propre, qui est celle d'un brouillage nécessaire de l'image du Moyen Âge afin d'asseoir la légitimité du nouveau système social : c'est dans ce contexte que le château devient un objet dont l'isolement – spatial et surtout notionnel, par rapport à la ville – et la ruine signifient le caractère à part et disparu de la société qu'il est censé incarner). Face à cette tradition castellologique, J.Z. souligne la médiocre fonction militaire de la plupart des châteaux médiévaux, résultant d'une modeste volonté d'efficacité en ce domaine : il s'agissait le plus souvent en premier lieu d'un lieu d'habitation, du centre d'une exploitation seigneuriale et du point nodal d'un ensemble complexe de droits seigneuriaux. Sa fortification servait ainsi surtout à protéger le groupe domestique élargi (la mesnie) qui

y résidait contre les agressions et coups de main courants mais de faible ampleur en même temps que de manifestation d'un statut social particulier (dont il conviendrait de souligner qu'il est vraisemblablement plus lié aux fonctions du château évoquées qu'au statut social inné de ses habitants : c'est certainement parce que le château est le centre d'un pouvoir seigneurial qu'il est un symbole de domination – et non parce que des nobles y résident). La dimension économique-seigneuriale (sur laquelle insistent également certaines contributions des deux autres ouvrages recensés) n'est toutefois pas uniquement niée : elle est aussi souvent peu visible, car les bâtiments d'exploitation agricole installés près du château (et non dans le château) ont souvent été détruits et recouverts par des constructions plus tardives, ou alors été utilisés jusqu'à nos jours et donc profondément remaniés et rendus méconnaissables. J.Z. présente ensuite divers exemples d'études de châteaux et les apports de l'archéologie, des relevés prenant en compte les déformations du bâti (au lieu des redressements artificiels sous prétexte de « mise au propre ») et du repérage des marques de tailleurs : l'hétérogénéité fondamentale des constructions castrales et l'extrême rareté des angles droits et des cercles ronds interdisent toute vision simple et techniciste du château médiéval. À partir de toutes ces informations, J.Z. reconstitue de manière idéal-typique la construction d'un château, puis la vie au château : non seulement les installations d'habitation, le mobilier et les distractions, mais aussi les activités productives (artisanales ou agricoles) qui y étaient réalisées. L'ouvrage s'achève par la présentation des problèmes que rencontre aujourd'hui la prise en charge des châteaux médiévaux, plus ou moins ruinés, prise entre restauration, conservation et réutilisation touristique. Un ouvrage bien utile, en particulier pour les étudiants, mais aussi au-delà.

- 3 En 1992 a été fondée la Wartburg-Gesellschaft zur Erforschung von Burgen und Schlössern, installée précisément dans l'un des châteaux les plus emblématiques du revival castral romantique et national, la Wartburg à Eisenach. Cette « Société pour l'étude des châteaux-forts et châteaux » (qui semble être une pièce maîtresse dans la concurrence que se livrent divers réseaux de chercheurs autour des châteaux médiévaux) entend organiser des tables-rondes et en publier les actes. Les deux premiers volumes parus font l'objet du présent compte rendu et présentent notamment la particularité de faire suivre l'ensemble des contributions d'une série de recensions d'ouvrages sur les châteaux. Le premier tome (sans sous-titre) est explicitement consacré à une double approche, à savoir la présentation des recherches sur les châteaux et plus particulièrement les résultats d'analyses menées sur la Wartburg. La présentation de la Burgenforschung recouvre largement les données fournies par J.Z., en insistant plus particulièrement sur les apports respectifs des diverses méthodes d'étude (histoire, archéologie, Bauforschung). Une contribution insiste plus particulièrement sur l'un des pionniers de la Burgenforschung à la fin du XIXe s., Julius-Ernst Naehrer. La Wartburg est quant à elle examinée sous l'angle photogrammétrique, dendrochronologique, de l'ornementation sculptée, des rapports du château avec les alentours, de ses fresques romantiques. À cela s'ajoutent quelques études de cas : les arcades polylobées de la chapelle palatine de Freyburg/Unstrut, le château de Weißensee (résidence des landgraves de Thuringe au XIIIe s.), la forme originale du château de Fürstenberg (fin du Moyen Âge), la datation dendrochronologique de la construction du château de Kriebstein en Saxe. Deux contributions envisagent enfin des réalisations d'inspiration castrale récentes : les bouches de tunnels ferroviaires sur la ligne Neustadt-Kaiserslautern du milieu du XIXe s., et l'ancien palais du gouvernement à Coblenz du tout début du XXe s. Le deuxième

tome de la série est plus spécialement consacré à la construction castrale à la fin du Moyen Âge. La perspective adoptée est essentiellement régionale : le volume enchaîne les contributions consacrées soit à une région, soit à un château ou à des chapelles palatines, en partant de l'Ouest (région mosellane, Coblence, Rhénanie, Westphalie) et en allant progressivement vers l'Est de l'Empire (Basse-Saxe, Hesse, Bohême), puis au-delà de l'Empire (Prusse et finalement Terre sainte), le souci d'éviter l'accusation d'« annexionisme » expliquant sans doute pourquoi la contribution alsacienne est juxtaposée à celle sur la Bohême. Ceci fait du volume une source de données utiles quoique d'un intérêt inégal selon les méthodes utilisées (qui vont de l'archéologie et du relevé précis du plan à l'interprétation impressionniste des formes construites). Un ouvrage « classique » dans sa démarche, qui peine à renouveler l'approche castellologique.

- 4 L'image du château médiéval a aussi longtemps été déterminée par l'usage acritique, « documentaire », des œuvres courtoises du Moyen Âge, qui en font avant tout un lieu de fête. Cette vision peut être corrigée par celle de la cour comme lieu de perdition et de versatilité que l'on rencontre déjà chez certains critiques médiévaux (par exemple Gautier Map), mais aussi par les données concrètes sur la vie de château qui ont été rassemblées par les médiévistes depuis plusieurs années. C'est à cette correction de l'image festive qu'entend se consacrer l'ouvrage dirigé par W.G.B., né d'un cycle de conférences et qui associe des contributions d'historiens et d'historiens de la littérature. Les contributions des historiens proprement dits sont toutefois souvent à la limite de la thématique : outre la présentation de la vie quotidienne dans un fort romain (Vindolanda) du Nord de l'Angleterre au II<sup>e</sup> s., particulièrement bien connue grâce à plusieurs centaines de tablettes de bois écrites, deux contributions n'envisagent le château que de manière latérale, comme une sorte de décor de la vie aristocratique qu'elles présentent (la vie de cour chez les ducs de Juliers à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> s., fortement influencée par le modèle bourguignon ; la vie des nobles polonais du Xe au XVII<sup>e</sup> s.). Plus utiles dans la perspective adoptée sont deux contributions historiques, dont l'une présente les activités productives (artisanales et agricoles) dans les châteaux de la Suisse médiévale, caractérisés par leur petitesse et leur faible usage militaire (la volonté de correction des représentations idéelles par un réalisme matérialiste conduisant cependant à ne voir dans l'intérêt aristocratique pour la chasse au cerf qu'une volonté de se réserver une importante matière première, la corne) ; l'autre s'intéresse aux bâtiments d'habitation dans les palais et châteaux des Staufen (en fait : également de leurs ministériaux et de certains évêques contemporains), marqués par une remarquable évolution : la fusion progressive de ces bâtiments (auparavant disséminés au sein de l'enclos fortifié) et des bâtiments dits « de représentation » (l'aula), c'est-à-dire le lieu d'exercice du pouvoir (l'interprétation reste malheureusement prisonnière des schémas classificatoires des historiens d'art, qui cherchent à étiqueter des styles, en l'occurrence un « style Staufen », alors qu'il s'agit sans doute ici plutôt d'une manifestation de l'évolution du sens social d'« habiter » que l'on peut observer ailleurs aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.). La dernière contribution du volume souligne par ailleurs la sorte de répartition des rôles que l'on peut observer entre la Tour de Londres et le palais de Hampton Court sous les Tudors, la première servant à l'exercice (plus ou moins tyrannique) du pouvoir et le second à sa représentation festive : est-ce vraiment une découverte ?
- 5 Les contributions des historiens de la littérature tournent toutes autour du même projet : comprendre l'évolution de la fonction sociale des châteaux « réels » ou des

comportements « réels » dans les châteaux à travers l'image qu'en donnent les œuvres littéraires médiévales. La *caminata* de la poésie épique et des romans de chevalerie allemands du XIIe s., qui apparaît comme lieu d'une culture particulière (opposée implicitement à celle du clergé) ou comme lieu de l'amour courtois (c'est-à-dire du pouvoir), est censée montrer l'émergence de l'intimité et de la vie privée (ce qui semble paradoxal si l'on considère que l'amour courtois n'a rien à voir avec la sensibilité amoureuse et l'intimité affective que nous rattachons à la notion d'amour...). La comparaison de deux versions de Renaud de Montauban (= Les quatre fils Aymon), l'une de ca. 1200, l'autre du XVe s., montre l'évolution des notions de *castel* et de palais, dans le sens d'une « déspatialisation » de ceux-ci et de leur transformation en symboles sociaux (adultérin vs. légitime, profane vs. sacré). Cette « déspatialisation » s'observe aussi dans la littérature anglaise du XIVe s., où le château n'est rien d'autre qu'un kaléidoscope de pièces et de lieux servant de décor à l'action, en premier lieu à la fête, et non un ensemble bâti pertinent en tant que tel ; l'explication de cette « déspatialisation » reste cependant incertaine, oscillant entre la perte d'intérêt pour les châteaux, l'évolution des représentations spatiales et la priorité narrative de la représentation de la fête comme absolue nécessité sociale face à une réalité du château comme nœud de vipères. La logique narrative articulée à une attente sociale est également censée expliquer les écarts de représentation entre les châteaux de Camelot et de Bertilak dans *Sir Gawain and the Green Knight*, opposant au XIVe s. le château de la vie de cour et des rêves chevaleresques et le château de la vie aristocratique réelle, pratique, contrainte de s'adapter à la vie marchande, qui correspondrait à la situation concrète de la couche aristocratique commanditaire et consommatrice de l'ouvrage.

- 6 L'exigence d'interdisciplinarité est également à l'arrière-plan de l'ouvrage dirigé par H.E., qui constitue la publication des actes d'un colloque organisé en 1993 : considérant que l'étude des châteaux médiévaux ne saurait relever d'une seule discipline, c'est en priorité aux apports spécifiques de divers types de sources qu'il s'était consacré. Eu égard à l'institution organisatrice (l'Arbeitsgemeinschaft für geschichtliche Landeskunde am Oberrhein) et à la collection de publication, le Sud-Ouest de l'Empire (Alsace, Suisse du nord-ouest, actuels Bade-Wurtemberg et Palatinat) forme le centre de gravité de l'ensemble des contributions. Celles-ci adoptent deux types d'approche : soit elles envisagent l'ensemble des châteaux (et non une certaine catégorie), en quelque sorte le « paysage castral », dans une région précise (Brisgau, Alsace [résumé]) ; soit elles se penchent sur les apports et limites spécifiques de types de sources particuliers : iconographie [résumé], archéologie, inventaires de biens (dont deux sont publiés), comptabilités, légendes populaires, traités de paix au sein de parées châtelaines (Burgfrieden). D'une manière générale, on retiendra de l'ouvrage la nécessité de croiser les sources : la datation de la construction des châteaux n'est connue par écrit que dans environ 10% des cas ; les fouilles archéologiques et les comparaisons stylistiques permettent alors une approximation nettement meilleure que la première mention écrite, parfois plus tardive de plusieurs siècles. Les châteaux seigneuriaux existent ainsi dans le Sud-Ouest de l'Empire dès le XIe s., ce qui contredit l'explication de l'apparition des châteaux au XIIe s. (si l'on ne suit que les sources écrites) par l'affaiblissement du pouvoir impérial : le lien est bien plutôt à faire avec les défrichements « intérieurs » (Binnenkolonisation) et la densification de la couche seigneuriale (il faudrait aussi ajouter : et l'évolution spatiale du système seigneurial, dans lequel les seigneurs cessent de se déplacer comme à l'époque carolingienne, et adoptent une topo-anthroponymie). Par ailleurs, seul un repérage archéologique

approfondi permet de corriger la surreprésentation des châteaux perchés (Höhenburgen) dans les interprétations historiques par rapport aux châteaux bas (Niederungsburgen) : les châteaux perchés étaient nettement moins nombreux que les autres, mais on les repère mieux à travers l'anthroponymie seigneuriale (-berg, -burg, -stein) que les Niederungsburgen, dont le nom (et donc le nom du seigneur) est le plus souvent celui du village où ils sont construits, ce qui les rend invisibles de manière onomastique ; en outre, les châteaux bas ont très souvent disparu après le Moyen Âge, leur emplacement et leur matériau ayant été absorbés par le village, à l'inverse des ruines perchées, qui plus est « fossilisées » par les représentations iconographiques à partir du XVII<sup>e</sup> s. La plupart des châteaux nous échappent ainsi, et avec eux les catégories sociales qui y vivaient (notamment beaucoup de serviteurs agricoles et peu de guerriers), la fonction du château comme noyau agricole et les rapports courants entretenus avec le village. Les fouilles et les sources comptables montrent en outre que les châteaux étaient constamment en travaux plus ou moins importants, c'est-à-dire qu'ils n'étaient en fait jamais finis, ce qui s'oppose à une représentation simple en tant que monument définitif ou « œuvre », au-delà de quelques éléments récurrents (murailles, portes, donjon), justement schématisés sur les sceaux : « le château » est ainsi d'une certaine manière une vue de l'esprit. Celle-ci est notamment renforcée par la volonté de le distinguer des autres lieux fortifiés d'habitation et de production (résultant de la fusion spatiale des activités de résidence et de domination déjà évoquée à propos des châteaux de l'époque des Staufens), les villes et villages, alors que la terminologie médiévale a longtemps entretenu une imprécision à ce sujet dont il faudrait rendre compte (cf. le castrum médiéval, ou encore le burg allemand qui conduit à trouver des Burgfrieden pour les châteaux et d'autres pour des villes – dont ils servent à définir tout autant la vie collective que la spatialité) : si bien que lorsque la contribution sur ces traités de paix s'efforce de distinguer les « vrais » traités de paix châtelaine de ceux des villes, on peut se demander s'il ne s'agit pas là aussi d'une contribution à la transformation du château en un objet à part (noble/rural/militaire/improductif) et notamment antithétique de la ville (bourgeoise/citadine/pacifique/industrielle)... Bref, « le château » peut-il être en lui-même un objet d'étude sans risquer de perdre de vue la société médiévale ?

7 Joseph MORSEL